

AVANT-PROPOS

Waden Two parut aux États-Unis en 1948. Sans jamais devenir un « best-seller », il se vendit plus qu'honorablement, comme en témoignent les rééditions successives et son inclusion dans le catalogue des livres de poche. Il fut traduit en plusieurs langues, dans lesquelles il est également toujours disponible. Cependant, le lecteur francophone en a été, jusqu'à présent, privé. J'aimerais me pencher un court instant sur l'histoire et les raisons de cette anomalie.

Skinner, sur la base de quelques citations hors contexte tirées du plus polémique de ses livres¹ (philosophique et non pas scientifique), difficilement compréhensible par quelqu'un qui ne connaît ses travaux scientifiques qu'à travers la caricature classique de « la carotte et le bâton² », a été décrété *persona non grata* dans l'Hexagone par une *intelligentsia*, soi-disant de gauche (d'Holbach, réveille-toi : ils sont devenus fous !) complètement inféodée à une psychanalyse qui a pénétré tous les aspects de la culture française et qui règne sans partage non seulement sur le strict domaine « psy », mais aussi et surtout sur le monde des idées³, depuis les élites jusqu'à l'homme et la femme de la rue (Castel, 1973). Cette position dominante de la psychanalyse dans la société française constitue une exception (encore une exception française !) mais qui ne permet pas, contrairement à d'autres, d'en tirer de la fierté, tout au contraire ! Il s'agit, dans ce cas, d'une exception au sens littéral du terme, c'est-à-dire, confirmant la règle. Car il n'y a plus dans le monde que la France et l'Argentine dans cette déplorable situation (la France et l'Argentine seraient-elles à la psychanalyse ce que la Corée du Nord et Cuba sont au communisme ?)

Concrètement, à la date à laquelle j'écris, seuls deux ouvrages de celui qui a été considéré par ses pairs⁴ comme le psychologue le plus important du XX^e siècle ont été publiés en France. Un certain nombre de ses autres livres sont parus en Belgique, grâce à l'opiniâtreté d'un Marc Richelle et au courage de son éditeur (Mardaga) et un autre a vu le jour en Confédération Helvétique. Mais au moins six de ses ouvrages majeurs (*The Behavior of organisms*, 1938; *Walden Two*, 1948 ; *Science and Human Behavior*, 1953, *Verbal Behavior*, 1957, *Schedules of reinforcement*, 1957 et *Cumulative Record*, 1959, sans compter les trois volumes de son autobiographie, parus entre 1976 et 1983) manquent à l'appel alors que le lecteur hispanophone, par exemple, dispose de la traduction de **l'ensemble** de son œuvre.

A la fin des années 70 déjà, j'avais tenté, avec mon vieux complice Guy Ciancia, éternel défenseur des causes perdues, de pallier cette situation insolite et nous avons constitué un solide dossier (qui traîne encore dans mes archives) dans lequel nous argumentions, chiffres de vente dans les différents pays à l'appui (il faut savoir aussi parler le jargon des éditeurs) l'opportunité de faire paraître *Walden 2* en France. Nous aurions fourni une traduction gratuite « clés en main » et nous avons reçu l'assurance de l'auteur lui-même, très déçu que son roman ne soit pas accessible aux francophones (Skinner était très francophile, ayant eu dans sa jeunesse une période bohème -du côté de St. Germain, comme il se doit- où il envisageait de devenir musicien ou romancier, et il lisait couramment notre langue) de ne pas faire de la question des droits d'auteur un obstacle.

Malgré tous ces atouts, le projet ne reçut qu'un silence (impoli) en guise de réponse de la plupart des éditeurs contactés (un nombre assez considérable, pourtant) ; et parmi les rares réponses (polies) qui nous furent adressées, certaines valaient leur pesant d'or et, par pure charité chrétienne, nous leur laisserons continuer à prendre de la poussière dans les archives ci-avant mentionnées.

Sans doute, la mauvaise réputation de son auteur n'est pas la seule (bien que, à mon avis, la principale) raison de cette situation. Il se trouve que *Walden 2*, de par son caractère futuriste, décrivant un modèle de société et d'organisation sociale basés sur une conception scientifique du

¹ *Par delà la liberté et la dignité*, Laffont, Paris 1972.

² Titre d'un numéro monographique de la revue *Autrement* paru en 1980 et qui constituait une suite (dans les idées) au numéro paru en 1975/76 intitulé : « Guérir pour normaliser », véritable manifeste anti-skinnérien.

³ Y compris dans les secteurs scientifiques et des sciences dites humaines, comme, par exemple, sous la plume de Serge Moscovici, et dans un article au titre éloquent : « Sommes-nous des rats ? » où l'on peut lire : « *En France, je veux dire dans les milieux qui parlent de culture, la psychanalyse et le marxisme règnent avec une autorité qui n'a pas d'équivalence ailleurs et la pensée de Skinner leur est non seulement étrangère mais opposée* ». et, plus loin : « *Formulée au moment où les jeunes abandonnaient l'extrémisme (...) cette pensée invite à consolider l'ordre.* » (Moscovici, 1973).

⁴ en 1990, l'Association américaine de Psychologie lui décerna le titre de "the most prominent psychologist of the century".

comportement, conception issue essentiellement du laboratoire animal, fut considéré d'emblée, par des intellectuels qui ne l'avaient pour la plupart pas lu (pas plus que les travaux de laboratoire en question, bien entendu !) non pas comme appartenant à la vieille tradition des **utopies** (*La République* de Platon, *l'Utopie* de Thomas More, *La Nouvelle Atlantide* de Francis Bacon ou le *Walden* de Thoreau) mais des **dystopies**, dont les plus connues restent *Le meilleur des mondes*, d'Aldous Huxley et *1984* de Georges Orwell⁵. A ce titre, *Walden 2* était moralement condamnable et il était de bon ton, politiquement correct, de le diaboliser. Ne pas le publier étant, bien entendu, le premier acte de résistance. Et le mot ne me paraît pas exagéré. Que le lecteur en juge à travers ces quelques citations textuelles (la charité chrétienne a des limites après tout... ! Surtout que, comme vous pourrez le constater, ceux d'en face ne font pas dans la dentelle...) :

« *A l'abri de nos hautes et rigoureuses murailles conceptuelles, nous autres Français avons souvent deviné trop tard ce qui se tramait dehors. La psychanalyse-reine nous protège, croyons nous, de la noire bêtise behavioriste : c'est bien de ces universitaires texans de confondre les poètes et les pigeons...* » (Querzola, 1975/76,). Cela ressemble beaucoup à un « no pasarán » ... au nom d'un humanisme dont la France serait le dernier bastion, humanisme que je suis le premier à défendre dans un autre contexte ; mais je crains que ceux qui s'acharnent sur Skinner ne confondent « déshumaniser » et « déshomunculiser »!

Ou encore, en commentant la dernière phrase de Skinner (1971) dans *Par delà la liberté et la dignité*⁶, Parot-Locatelli (1978), écrit⁷ : « *La classe dominante a maintenant besoin, pour durer, de gouverner scientifiquement (...) Le succès de la thérapie comportementale n'est ni un hasard ni un épiphénomène ; il participe directement de l'effort de la classe dominante pour instaurer ce libéralisme de façade, le seul susceptible de retarder l'irruption de l'histoire. De la même façon que la lobotomie était, en psychiatrie, l'arme de la droite fasciste (la paternité de cette pratique retombe principalement sur A.E.Moniz et A.Lima, médecins portugais sous la dictature de Salazar dans les années 30-40 ; hasard ?) ne pourrait-on affirmer que la thérapie comportementale est cette lobotomie douce, la seule capable de ne pas assombrir la précieuse façade ? La bourgeoisie compte pour cela avec de solides alliés, des conseillers qualifiés. La dernière phrase de Par delà la liberté et la dignité nous met en garde : "Nous n'avons pas encore vu ce que l'homme peut faire de l'homme." Cela sonne comme une menace. Il faut la prendre au sérieux.* »

Face à des « arguments » de ce type, je ne peux m'empêcher de rapporter le jugement, que j'estime sans appel, de Ribes Iñesta (1982) : « *Commentaire à part méritent ces « lyssenkien » de la psychologie et de la sociologie qui confondent la détermination et l'existence matérielle de l'idéologie avec les formulations économicistes, historicistes et même géographiques (!) du problème de la détermination de la « subjectivité » de l'être humain. Pour ces prophètes du nouveau dogme, le béhaviorisme ne fournit d'autre horizon conceptuel que de constituer un produit idéologique du pragmatisme philosophique de l'impérialisme nord-américain. Marx ait pitié de leur âme !* »

C'est dans ce climat de guerre idéologique qu'il faut chercher les raisons des résistances à la traduction de l'œuvre de Skinner. Et, bien entendu, lorsque l'on a choisi son camp, tout est jugé en fonction de ses préjugés, tout est jaugé à l'aune de ses convictions idéologiques, rendant impossible une lecture sinon objective, tout au moins non partisane. Pour preuve, ces commentaires parus dans

⁵ Ouvrages qui ont connu un franc succès de librairie, ce qui conforte mon idée que ce n'est pas le caractère de dystopie qui constitue l'obstacle principal à la publication de *Walden 2*, mais la diabolisation du béhaviorisme skinnérien.

⁶ Que voici *in extenso*, pour mieux la situer dans son contexte : « *On accuse souvent une conception scientifique de l'homme de conduire à des blessures de vanité, au désespoir et à la nostalgie. Mais aucune théorie ne change l'objet sur lequel elle porte ; l'homme reste ce qu'il a toujours été. Mais une nouvelle théorie peut changer les possibilités d'action sur son objet d'étude. Une conception scientifique de l'homme offre des possibilités exaltantes. Nous n'avons pas encore vu ce que l'homme peut faire de l'homme.* »

⁷ Je re-traduis en français cette citation que j'avais utilisée il y a quelques années (Freixa i Baqué, 1985) dans un article paru au Mexique en castillan (ce que les français appellent, à tort, espagnol) car je n'arrive pas à retrouver dans les archives en question l'original (nul n'est parfait...). L'auteur voudra être bienveillante si je commets de petites inexactitudes qui ne devraient rien changer à l'essentiel. Je crois pouvoir échapper aux pièges de la re-traduction illustrés par la célèbre phrase : « l'esprit est prompt mais la chair est faible » qui, une fois traduite en anglais, puis, à nouveau en français, donnait : « l'alcool est bon mais la viande laisse à désirer »...

Le Nouvel Observateur en 1979 sous la plume de Gérard Bonnot⁸ : « Burrus Frederic Skinner est un homme d'ordre. Il déteste la délinquance, la drogue, l'anarchie qui sévit dans les campus et dans les grandes villes américaines. (...) Il y a toujours quelque chose d'inquiétant chez un homme aussi profondément imbu de ses idées. Skinner est persuadé d'être un génie, convaincu que son œuvre marque un tournant dans l'histoire de l'humanité. Il est pourtant impossible d'écarter cette œuvre d'un haussement d'épaules, comme on a trop tendance à le faire en France. Car elle ne fait que pousser jusqu'à l'absurde, jusqu'à l'utopie, une certaine logique de la civilisation industrielle occidentale.(...) Sans doute ne faut-il pas compter sur Skinner pour rendre les hommes vertueux. Mais il y a tout ce qu'il faut, dans son œuvre, pour leur faire aimer le monde qu'on leur impose. Et c'est pourquoi la question qu'il pose est grave. Il n'est peut-être pas possible de bâtir le monde parfait dont il rêve. Mais, avec un peu d'imagination et de bonne volonté, on peut effectivement construire un univers ouaté, climatisé, où rien ne heurte ni ne choque, où les portes s'ouvrent d'elles-mêmes quand on les approche, où la manne tombe du ciel au moment où l'on commence à avoir faim. D'une certaine façon, on a déjà commencé. Seulement, les hommes qui habiteront cet univers seront-ils encore des hommes ? »

Et, comme repris en écho, en leitmotiv mille fois entendu, Parot⁹ (1992), dans un, par ailleurs, excellent manuel d'introduction que je fais lire malgré tout à mes étudiants de première année, enfonce le clou (et je peux témoigner que l'argument porte auprès des débutants) : « Comme l'écrivait Skinner avec la plus grande lucidité, le monde est comme un immense laboratoire dans lequel toute expérience de psychologie est possible et finalement permise. L'utopie dans laquelle s'expriment si souvent des projets de contrôle d'une société peut devenir réalité dès lors qu'elle est fondée sur une approche scientifique ; approche défendue, illustrée, poursuivie à l'Ouest comme à l'Est. L'utopie est un genre littéraire pour ambitions de pouvoir, et le pouvoir, à l'Est comme à l'Ouest, est installé toujours sur la même conception de l'individu, que la psychologie behavioriste et la réflexologie ont exprimée.

Ce qui est absent de ces scènes politiques, c'est ce que les Lumières avaient appelé à gouverner, ce qu'elles avaient universalisé, ce que la psychologie, tard encore dans le XIX^e siècle, avait pris pour objet avec l'espoir de le maîtriser : la conscience. Dans la réflexologie comme dans le behaviorisme, la conscience est superflue, c'est un accessoire, le plus souvent embarrassant. L'homme de ces psychologies-là peut bien être conscient, c'est sans intérêt ; cet homme-là n'est plus un citoyen. »

Et dans l'entrée « thérapies comportementales » de la prestigieuse Encyclopaedia Universalis¹⁰, Parot-Locatelli (1979) défendait déjà ce point de vue : « Le souci de redressement, c'est-à-dire de maintien de la norme, ou, en d'autres termes, de l'ordre, est bel et bien la motivation essentielle de ces "thérapeutes efficaces" que sont les behavioristes. Le contrôle et la maîtrise trouvent en eux des agents discrets, des praticiens dont la neutralité "à coloration scientifique" ne risque pas de ternir la précieuse façade du libéralisme ambiant. Ainsi, Skinner, prône, en matière de contrôle, la méthode qui se trouve être à la fois la plus puissante et la moins compromettante : l'autocontrôle. L'individu, ne pouvant alors identifier la source du contrôle, ne se révoltera pas contre l'autorité. Le projet qui consiste à manipuler l'individu pour l'amener à se manipuler lui-même ne date pas d'hier. Mais on dispose aujourd'hui pour cela de techniques "scientifiques" (et de moyens politiques).»¹¹

⁸ Qui signe sa totale méconnaissance de ce dont il parle en désignant par « conditionnement opératoire » (expression apparemment inventée par ses propres soins qui ne veut rien dire et n'a aucun sens) ce que tout étudiant de psychologie sait s'appeler « conditionnement opérant », qui a une signification très précise. Un peu comme si, en parlant de Freud, j'utilisais, pour parler du « transfert », le terme « transport »...

⁹ Il s'agit du même auteur qui signait Parot-Locatelli quelques années auparavant.

¹⁰ Je n'ai jamais compris pourquoi une aussi prestigieuse institution, qui a vocation de référence, avait confié l'article sur les thérapies comportementales à quelqu'un qui y est manifestement hostile. Un peu comme si l'on me demandait, à moi, d'écrire l'article sur la psychanalyse. C'est sûr que je commencerais ma définition par « Proto-psychologie pas encore complètement tombée en désuétude, spécialement en France... »

¹¹ J'ai toujours été surpris par le fait que les tenants d'un tel discours ne se rendent pas compte que leur argumentation est « auto-destructive ». En effet, soit la démarche scientifique ne peut s'appliquer à l'humain parce qu'il est un objet d'étude trop complexe, aux caractéristiques impossibles à opérationnaliser, (nous ne sommes pas des rats, il ne faut pas confondre les poètes et les pigeons,

Voilà. L'incompréhension, le malentendu (version « soft »), la mauvaise foi évidente (version « hard ») sont on ne peut plus clairs. Je défie quiconque lirait *Walden 2* d'y trouver des arguments en faveur de l'idée que Skinner est un homme d'ordre qui déteste l'anarchie¹². Richelle (1977) défend le point de vue strictement opposé, à savoir que le modèle décrit dans *Walden 2* est plutôt proche de l'idéal libertaire¹³. Il faut reconnaître que, lorsque face à un même écrit, deux auteurs arrivent à des conclusions aussi diamétralement opposées, il y a tout de même un sérieux problème...

C'est pourquoi il était indispensable que le lecteur puisse se faire sa propre opinion en se rapportant au texte lui-même sans passer par des intermédiaires. Mais encore fallait-il que le livre existât en français ! Très efficacement aidé par mon collègue Alejandro Dorna (qui a des entrées dans le monde parisien de l'édition que moi, pauvre provincial, ne possédais pas lors de la première tentative, lorsque j'étais déjà l'illustre inconnu que je suis devenu depuis), nous sommes parvenus, après de multiples péripéties dont je ne vais pas assommer le lecteur, et grâce aussi à l'intervention de Julie Vargas, qui dirige la Fondation B. F. Skinner et qui n'est autre que sa fille, à intéresser au projet un jeune (et ô combien courageux !) éditeur, Serge Perrot, des éditions *In Press* qui, non content de publier le livre que vous avez entre les mains, a accepté également de faire paraître dans les mois qui suivent l'un des autres manquants : *Science et Comportement Humain*.

Serait-ce le début de la fin d'une anomalie ? Les « hautes murailles conceptuelles de la psychanalyse » commenceraient-elles à se fissurer pour de bon ? Les trompettes de Jéricho auraient-elles enfin sonné ? J'ai des doutes. Lorsque je constate le « silence-radio » **total** qui a suivi la récente parution d'un livre (après d'autres tout aussi excellents dont on n'a presque pas entendu parler, comme, par exemple, Van Rillaer, 1980 ou Stern, 1999) livre qui est pourtant une vraie « bombe » pour Freud et la psychanalyse (Bénesteau, 2002), lorsque je lis, *urbi et orbi*, les réactions ulcérées des psychanalystes face au récent rapport de l'INSERM (2004) sur l'efficacité comparée des thérapies cognitivo-comportementales, familiales et psychanalytiques, montrant la nette supériorité des premières sur les dernières, je me dis que, dans ce domaine, l'exception française risque encore de durer longtemps. Tout ce que j'ose espérer, c'est qu'un jour on puisse appliquer, au domaine qui nous occupe, cette citation dont j'ai oublié l'auteur (Kettering, peut-être ?) : « Au début, « ils » vous disent que vous avez tort et qu'ils peuvent le prouver. Ensuite, « ils » vous accordent que vous avez raison, mais qu'il ne s'agit que d'un point mineur, sans importance. Enfin, « ils » reconnaissent que c'est très important, mais « ils » l'ont toujours su. »

Nous n'en sommes, hélas, qu'à la première phase, comme le démontreront les commentaires incendiaires qu'« ils » feront à propos de cette publication (et peut-être, même, de cet avant-propos.) A moins qu'« ils » ne les traitent également par un silence dédaigneux. « Ils » montreraient alors que, quoi qu'« ils » en disent, « ils » sont au moins en accord avec Skinner sur un point : « l'extinction¹⁴ » est d'une efficacité redoutable.

Amiens, juin 2004

Esteve FREIXA i BAQUÉ
Professeur d'Analyse Expérimentale du Comportement
Université de Picardie Jules Verne

etc) et alors, il n'y a aucune raison de craindre la recherche expérimentale en psychologie (elle serait tout simplement vouée à l'échec); soit, la démarche expérimentale permet d'aboutir à des applications efficaces dans le domaine du comportement humain (applications que craignent les psychanalystes) et alors, cela montre la pertinence de son utilisation en psychologie. Il semble que ce soit à la fois la pertinence de la démarche expérimentale en psychologie et l'efficacité des applications qu'elle engendre qui inquiète les psychanalystes, car elles les conduisent à remettre en question leur théorie et leur pratique, ce qu'ils n'ont jamais vraiment fait.

¹² Notons, au passage, l'utilisation du vocable « anarchie » comme synonyme de désordre, chaos. Bakounine et Proudhon apprécieraient !

¹³ Skinner a même fait l'objet d'un ouvrage récent dont le titre est on ne peut plus clair : « Skinner, un anarchiste affable » (Wiener, 1996)

¹⁴ Procédure qui vise à faire disparaître un comportement en ne le faisant suivre d'aucune conséquence (en l'ignorant, dirions-nous).

Remerciements

Je tiens à remercier sincèrement toutes les personnes qui ont bien voulu relire mon manuscrit et qui, par leurs commentaires, corrections, remarques et suggestions, ont largement contribué à son amélioration.

Références :

- BENESTEAU, J. (2002) : *Mensonges freudiens. Histoire d'une désinformation séculaire*. Mardaga, Bruxelles
- BONNOT, G. (1979) : Les hommes-rats de B.F. Skinner. *Le Nouvel Observateur*, 773, 52-53.
- CASTEL, R. (1973). *Le Psychanalysme*. Maspéro, Paris.
- FREIXA I BAQUÉ, E. (1985): El conductismo y el marxismo en Francia: el conductismo, Skinner, la izquierda y los otros. *Revista Mexicana de Análisis de la Conducta*, 11, 175-237.
- INSERM, Expertise collective (2004) : *Psychothérapie : Trois approches évaluées*. Les éditions de l'Inserm, Paris.
- MOSCOVICI, S. (1973) : Sommes-nous des rats ? *Le Nouvel Observateur*, 430, 64-65.
- PAROT-LOCATELLI, F. (1978) : Réflexions critiques sur la thérapie comportementale. *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 19, 67-76.
- PAROT-LOCATELLI, F. (1979) : Thérapies Comportementales. *Encyclopaedia Universalis*, Vol. de 1979, pp. 383-386.
- PAROT, F. (1992) : Histoire. in : PAROT, F. et RICHELLE, M. (1992) : *Introduction à la psychologie. Histoire et méthode*. Presses Universitaires de France, Paris.
- QUERZOLA, J. (1975/76) : Le triste savoir ou le manifeste behavioriste. in : Guérir pour normaliser. *Autrement*, 4, 86-94.
- RIBES IÑESTA, E. (1982): *El conductismo: reflexiones críticas*. Fontanella, Barcelona.
- RICHELLE, M. (1977) : *B.F.Skinner ou le péril behavioriste*. Mardaga, Bruxelles
- SKINNER, B.F. (1971) : *Beyond freedom and dignity*. Alfred A. Knop, New York. Trad. française: *Par delà la liberté et la dignité*. Robert Laffont, Paris 1972.
- STERN, N. (1999) : *La fiction psychanalytique*. Mardaga, Bruxelles
- VAN RILLAER, J. (1980): *Les illusions de la psychanalyse*. Mardaga, Bruxelles.
- WIENER, D.N. (1996) : *B.F.Skinner: Benign anarchist*. Allyn and Bacon, Boston.